

Marie-Alix Burnet

épouse Dunand (1884-1958)

Marie-Alix Burnet, fille unique d'Alfred Burnet et de Marie-Hortense Mermoud, est née le 24 juin 1884 (deux ans et demi après le mariage de ses parents) au village du Nant (chez Germaine, femme de Maurice, cousine au troisième degré de Bonaventure Burnet ; voir *E v'lya* n° 3, p. 3). Elle fréquente l'école du Nant (ses instituteurs sont M. Pernollet, M. Ancy et M^{me} Morand ; voir *E v'lya* n° 10, p. 9). Elle y travaille fort bien et obtient en 1896 son certificat d'études à douze ans, se classant première du canton.

De son passé de bonne élève, elle garde le goût de l'étude qu'elle s'employa à transmettre à ses petits-enfants Rey (Michelle et Daniel) et Jacques Dunand en leur faisant travailler leçons et devoirs dans le pècle de sa maison du Morzay.

Elle leur racontait aussi qu'elle était allée tra-



vailer la vigne avec ses parents à Martigny. On avait d'ailleurs besoin d'elle à la maison, raison pour laquelle elle n'a probablement jamais « fait les saisons » dans les hôtels (à la différence de beaucoup des filles de son époque ; voir l'article sur M.-L. Claret dans *E v'lya* n° 4, p. 6).

Autant son enfance paraît avoir été heureuse, autant son mariage avec Éloi Dunand ne le fut pas. De cette union contractée le 12 novembre 1908 naquirent quatre enfants, l'aînée Julia en 1910, Louis en 1913, Maurice en 1917 et Marc en 1919. Son mari était certes un beau gaillard séduisant, mais il avait le vin mau-

vais et il allait fréquemment le cuver dans sa grange du Nant. Il a aussi exercé les fonctions de fromager à Loria... Pendant ce temps-là, « il foutait la paix à l'Alix ».

On imagine ce que sa femme a dû supporter. C'était une « sainte » comme on disait – ce qui ne l'empêchait pas d'être jalouse et de surveiller son mari à distance avec une paire de jumelles.

Sans nul doute, c'est elle qui faisait marcher la maison et par exemple elle s'occupait des bêtes bien plus que son mari. D'ailleurs elle avait l'amour des animaux, celui des chats en particulier, qu'elle transmet à son fils Louis. Elle aimait aussi



Éloi Dunand.



Alfred Burnet, le père de Marie-Alix, en champ.

beaucoup Zizi, la mule de son deuxième fils Maurice.

Travailleuse inlassable, elle n'allait jamais « en champ aux vaches » sans sa hotte dans laquelle elle ramassait du bois, des « snions ». On la voyait sans cesse le tricot à la main et faisant des chaussettes pour toute sa famille, même en allant à la messe.

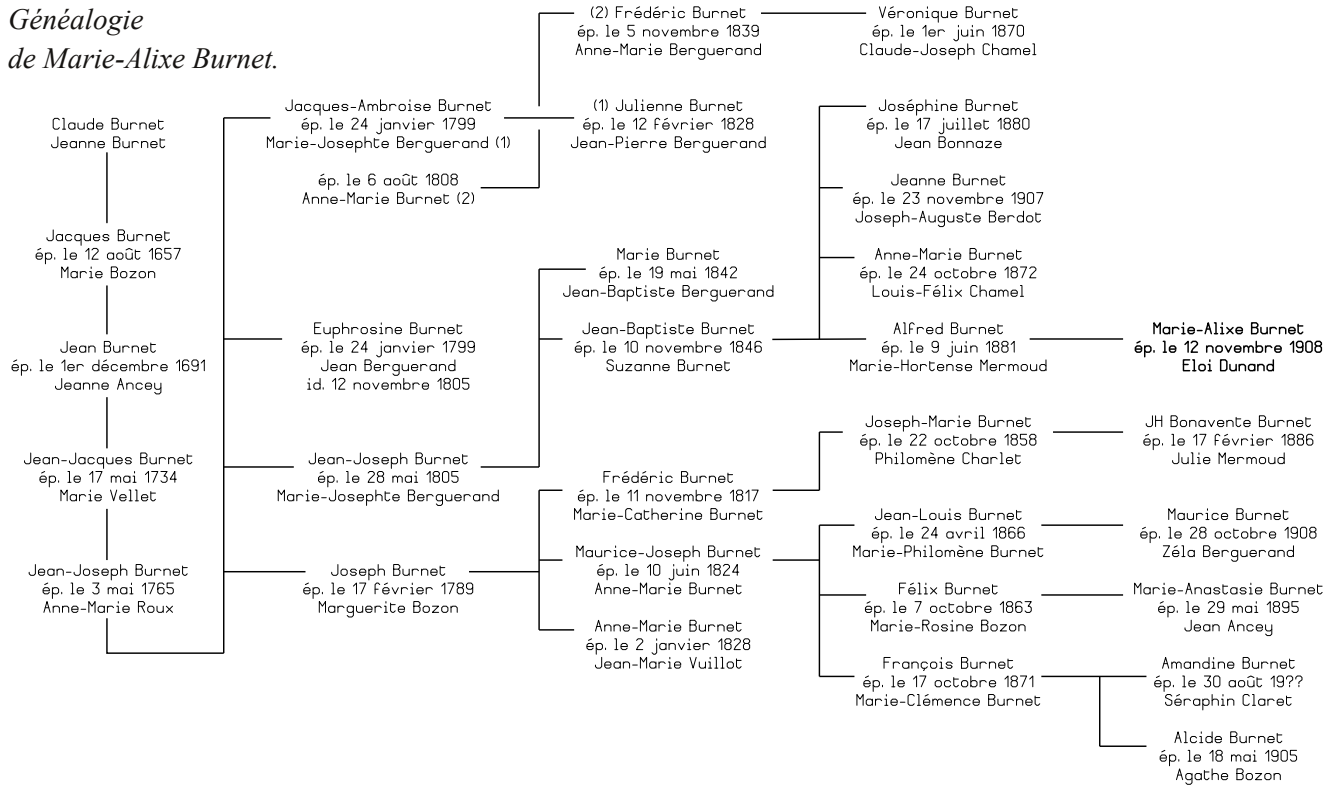
Elle était d'une grande piété qui l'aidait à surmon-

ter ses peines. Elle assistait aux deux messes du dimanche et aux vêpres et elle se rendait toujours à l'église le chapelet à la main, y compris en temps de neige les skis aux pieds.

Elle est enterrée au cimetière de Vallorcine avec sa petite-fille Giselle Rey.

Article réalisé avec l'aide de Michelle Rey

Généalogie de Marie-Alix Burnet.



À droite : Louis Dunand avec la mule Zizi.

Ci dessous : la communion solennelle de Michelle Rey, en 1952.
On reconnaît sa tante Alice Dunand (à gauche), sa grand-mère Marie-Alix Burnet, ses sœurs, frères et cousins.

